



Quitter nos ingrattitudes

Retraite de carême avec Laurent de la Résurrection

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 3,14-21

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. »

Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »



1. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »

Le livre des Chroniques se présente à nous comme un résumé du chemin spirituel vécu par le peuple hébreu. Nombreuses ont été les occasions où le peuple a oublié l'Alliance, ignoré son Dieu et enterré les grâces reçues au long de son histoire mouvementée. Une volonté d'émancipation a surgi dans des cœurs séduits par les tromperies du temps présent. La mémoire a été défaillante, aussi Israël a-t-il méconnu son Dieu et ses cadeaux. Certes, cette histoire nous semble bien éloignée de nos questions contemporaines, **mais ne sommes-nous pas nous-mêmes tentés d'oublier les bienfaits du Seigneur ?** Peut-être faudrait-il ouvrir l'album de photos de notre propre histoire sainte pour reconnaître que ce mécanisme de l'oubli la traverse ? **Ne sommes-nous pas parfois des enfants ingrats atteints d'amnésie spirituelle ?** La Bible est ponctuée de nombreux « souviens-toi » émanant de la bouche de Prophètes et distillés au long de l'histoire du Peuple de Dieu face à des générations aux oreilles fermées, au cœur endurci.

Ce temps propice du carême ne pourrait-il pas devenir une période heureuse où Dieu, en nous attirant au désert, parlerait au cœur de tout croyant ? Car au centre de toutes ces vicissitudes humaines et défaillances, **une force demeure : la miséricorde de Dieu est toujours au rendez-vous.** Elle s'offre inlassablement. Aussi nous est-il bon de faire mémoire de cette miséricorde qui n'a cessé de se montrer, de se développer, de s'intensifier. Les malheurs du peuple élu sont la conséquence de l'oubli de son Dieu. Mais Dieu ouvre toujours une brèche pour faire renaître la vie. Il n'a cessé d'appeler

et d'envoyer, vers son peuple rebelle, des messagers aux bras chargés d'appels au repentir. La surdité et la méchanceté ont fait leur travail. Mais Dieu ne peut pas délaisser et oublier son peuple. Si un roi païen a été l'auteur du désastre et de la déportation, Cyrus, autre roi païen sera l'instrument du salut : « Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. ». Le Seigneur l'a chargé de lui bâtir une maison.

Ne serions-nous pas, aujourd'hui, de ces bâtisseurs ? **Dieu s'invite chez nous.** Alors il nous faut reprendre le chant du psalmiste : « Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir ! » Et si nous entrions ensemble cette semaine dans un travail de mémoire, de souvenirs ? Non, les miséricordes de Dieu ne se sont pas effacées. Aussi relisons lentement la lettre que saint Paul écrivait aux Éphésiens : « Frères, Dieu est riche en miséricorde. » L'Apôtre développe son thème : nous étions des morts par suite de nos fautes, Dieu nous a donné la vie avec le Christ ; **c'est bien par grâce que nous sommes sauvés.** Ce thème de l'amour de Dieu, de son infinie miséricorde, traverse les trois lectures de notre dimanche, tel un refrain qui ne s'épuise pas, mais vient redire avec force le cœur de notre vie de foi : **« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. »**

La miséricorde de Dieu est bien une constante de l'histoire biblique. Elle se révèle tout au long de l'Histoire sainte. Dieu utilise pour son peuple tous les moyens susceptibles de provoquer sa conversion,



et donc notre conversion aujourd'hui. Il serait bon pour nous de goûter les préfaces énoncées avant le récit de la Cène à chaque eucharistie. Relisons un extrait de la préface de ce dimanche : « En prenant la condition humaine, le Christ a guidé vers la lumière de la foi l'humanité qui s'en allait dans les ténèbres, et par le bain qui fait renaître, il a donné aux hommes, nés dans le péché, de devenir vraiment fils de Dieu. » Mais cet appel à devenir fils de Dieu ne se réalisera pas sans nous. Et l'évangile de ce dimanche insiste pour que nous allions à la lumière. En un mot : que nous ayons le courage de reconnaître nos impasses, ces voies sans issue choisies ou subies qui nous font dériver, aller à contresens de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile.

Aussi Jean insiste-t-il dans le récit de l'Évangile de ce dimanche : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière ». À quelle(s) vérité(s) sommes-nous appelés, invités ? Non, nous ne sommes pas convoqués au tribunal céleste. **Nous sommes appelés à une rencontre** au cours de laquelle, ayant accepté, chacun, de nommer sa vérité, nous serons invités à laisser l'eau de la miséricorde couler sur nous en abondance. « Frères, Dieu est riche en miséricorde » nous a rappelé saint Paul. Comment cette semaine allons-nous accueillir cette force et en vivre ? La maison que Cyrus propose de bâtir à la suite de la demande du Seigneur, ne porterait-elle pas le nom de : « **Maison de la Miséricorde** » ? Peut-être faudrait-il oser franchir son seuil ?

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. »



Dieu en son Fils Jésus nous attend dans cette maison de la miséricorde. Ne le laissons pas attendre ! Frère Laurent de la Résurrection nous y invite et nous devance. Suivons-le en écoutant ce témoignage sur notre frère : « **De cette foi vive naissait la fermeté de son espérance en la bonté de Dieu, une confiance filiale en sa providence, un abandon total et universel de lui-même entre ses mains.(...) Il ne se contenta pas, pendant la plus grande partie de sa vie, de se reposer de son salut sur la puissance de sa grâce et sur les mérites de Jésus-Christ, mais, oublieux de lui-même et de tous ses intérêts, il se jeta, comme dit le Prophète (Romains 4,18), à corps perdu entre les bras de la miséricorde infinie.**

Plus les choses lui paraissaient désespérées, plus il espérait, semblable à un rocher qui, étant battu des flots de la mer, s'affermir davantage au milieu de la tempête.(...) C'est pour cette raison qu'il disait que la plus grande gloire que l'on pouvait donner à Dieu, c'était de se défier entièrement de ses propres forces et de se confier parfaitement dans sa protection, parce que c'est là que l'on fait un aveu sincère de sa propre faiblesse et une confession véritable de la

toute-puissance du Créateur ». (Éloge 44) Lui-même se confie à un religieux : « **Je me regarde comme le plus misérable de tous les hommes, déchiré de plaies, rempli de puanteurs et qui a commis toutes sortes de crimes contre son Roi. Touché d'un sensible regret, je lui déclare toutes mes malices ; je lui en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains pour faire de moi ce qu'il lui plaira.**

Ce Roi plein de bonté et de miséricorde, bien loin de me châtier, m'embrasse amoureusement, me fait manger à sa table, me sert de ses propres mains, me donne les clefs de ses trésors et me traite en tout comme son favori ; il s'entretient et se plaît sans cesse avec moi en mille et mille manières, sans parler de mon pardon ni m'ôter mes premières habitudes. Quoique je le prie de me faire selon son cœur, je me vois toujours plus faible et plus misérable, cependant plus caressé de Dieu. Voilà comme je me considère de temps en temps en sa sainte présence. » (Lettre 2)

Fr. Didier-Joseph CAULLERY, ocd (Avon)



Lundi 12 mars : Une Foi vive !

« Le fonctionnaire royal lui dit : 'Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure !' Jésus lui répond : 'Va, ton fils est vivant.' L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. » (Jean 4,49-50)

« Ne nous arrêtons pas à chercher ou à aimer Dieu pour les grâces qu'il nous a faites, quelque élevées qu'elles puissent être ou pour celles qu'il nous peut faire. Ces faveurs, pour grandes qu'elles soient, ne nous approcheront jamais si près de lui que la foi nous en approche par un simple acte ». (Lettre 16)

La foi seule nous ouvre à la vérité tout entière ;
je peux redire aujourd'hui le Credo avec une grande attention et une foi vive.



Mardi 13 mars : Déposer sa blessure

« Jésus lui dit : ' Lève-toi, prends ton brancard, et marche.' » (Jean 5,8)

« Consolez-vous avec celui qui est le seul et unique remède à tous nos maux. Il est le Père des affligés toujours prêt à nous secourir, il nous aime infiniment plus que nous ne pensons ». (Lettre 14)

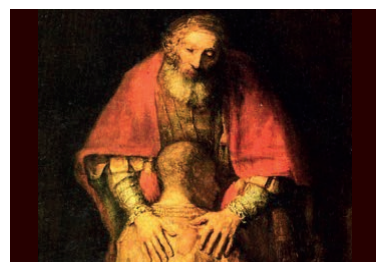
Avec confiance, je dépose une blessure vive devant le Seigneur. Il me guérira en prenant en compte mon humanité et le temps nécessaire à ma convalescence...
Je dois aussi être patient avec moi-même.

Mercredi 14 mars : Il ne nous oublie pas

« Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas ». (Isaïe 49,15)

« Nous ne pouvons éviter les dangers et les écueils dont la vie est pleine, sans un secours actuel et continu de Dieu ; demandons-le-lui continuellement. Comment le demander sans être avec lui ? Comment être avec lui qu'en y pensant souvent ? Comment y penser souvent que par une sainte habitude qu'il faut s'en former ? » (Lettre 8)

Toute prière de l'Eglise commence par ces simples mots : Dieu, viens à mon aide ! Cette invocation peut aussi être le cri de mon cœur au long du jour.



Jeudi 15 mars : Demander pardon

« Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple. Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié ». (Psaume 105)

« Il s'apercevait bien de ses fautes et ne s'en étonnait point. Il les avouait à Dieu et ne plaidait point contre lui pour les excuser ; après cela il rentrait en paix dans son exercice ordinaire d'amour et d'adoration ». (Entretiens 21)

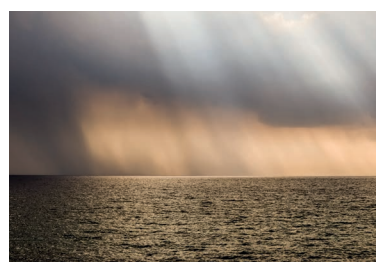
Seigneur, apprends-moi à demander pardon et apprends-moi à me pardonner à moi-même en entrant dans le pardon que tu me donnes.

Vendredi 16 mars : Laisser crier son cœur

« Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre. Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu ». (Psaume 33)

« Il ne faut pas crier haut, il est plus près de nous que nous ne pensons ». (Lettre 9)

Le Seigneur n'est pas sourd, Il entend. Mais il est parfois bon de laisser crier son cœur en présence du Seigneur en pensant à une intention particulière, aux besoins du monde, à moi-même.



Samedi 17 mars : Lui faire confiance

« C'est à toi que j'ai remis ma cause ». (Jérémie 11,20)

« Si la nacelle de notre âme est encore battue par des vents ou de la tempête, éveillons le Seigneur qui y repose, il calmera bientôt la mer ». (Lettre 1)

Je choisis au début du jour de remettre toute ma journée à Dieu et de lui faire confiance, quoi qu'il m'advienne. Ce soir, je m'en souviendrai dans mon action de grâce.